

- k. Fantaisie dans l'exécution, aboutissant à l'introduction des grotesques dans le décor architectural;
- l. Adaptation de la niche aux lignes architectoniques;
- m. Apparition tardive de la niche trilobée;
- n. Soubassements décorés aboutissant à l'édification de deux corps carrés superposés;
- o. Développement en hauteur du corps carré unique au cas où le soubassement fait défaut;
- p. Superposition, au corps carré, de deux cylindriques, le deuxième, surbaissé, préparant le dôme;
- q. Substitution tardive d'un corps polygonal au corps cylindrique;
- r. Suppression, rare il est vrai, des corps carrés et édification d'un *stūpa* constitué par une succession de corps cylindriques;
- s. Orientation quelconque des sites, donc des *stūpa*, mais orientations parallèles du *stūpa* et de l'enceinte du site.

DESTINATION DES STŪPA. — MANUSCRIT (PAPIER D'ÉCORCE) — MONNAIES

Comme Ch. Masson, A. Foucher [8, pp. 47-50] considère certains *stūpa* comme des monuments funéraires. Il fait remarquer que l'usage s'était transmis, dans l'église bouddhique, d'en élever sur les cendres des grands docteurs. Un moine ordinaire peut avoir son tertre, mais il y a une différence, selon Yi-tsing, entre le *stūpa* d'un homme ordinaire et celui d'un personnage de distinction. Entre gens de même catégorie, la différence se réduit à une question de dimension : la taille est proportionnée au mérite. A Balkh, Hiuen-tsang, rencontrant plusieurs centaines de ces *stūpa* extrêmement rapprochés les uns des autres, apprend que ces monuments ont été élevés par les fidèles en l'honneur de moines décédés, mais ce privilège est réservé aux seuls saints dont la mort avait été accompagnée de circonstances merveilleuses. Examinant les raisons qui inspiraient l'édification des *stūpa*, A. Foucher attribue différentes destinations à ces derniers.

Il serait superflu d'entrer ici dans le détail des remarques auxquelles cet auteur se livre à ce sujet; retenons simplement ses conclusions montrant le *stūpa* comme un monument funèbre, un ex-voto, un reliquaire, un cénotaphe, un mémorial, devenant insensiblement « le monument à tout faire, l'édifice religieux par excellence, dont le culte est une inépuisable source de mérites ».

Voilà comment s'explique le nombre considérable de *stūpa* rassemblés dans nos fondations bouddhiques de Haḍḍa. Fa-hien fait déjà remarquer qu'il en existe près d'un millier « élevés en l'honneur de saints et de sages solitaires », dans le seul district de Nagarāhāra. Plus de 530 de ces édifices ont été exhumés par nos fouilles. Naturellement, malgré le souci qui nous animait de les conserver, quelques-uns d'entre eux ont été éventrés, soit par mégarde, au cours du travail de terrassiers inattentifs, soit intentionnellement, quand l'édifice était trop dégradé, afin d'y chercher les reliques qu'ils pouvaient contenir.

Les résultats de ces investigations n'ajoutent rien aux observations précédentes.

Laissons de côté les grands *stūpa* fouillés, voici un siècle, uniquement en vue d'en extraire les reliques que Ch. Masson a inventoriées. Nous constatons que certains des petits édifices étaient destinés à protéger des poteries cinéraires, comme par exemple TK, 23 et TK, 43.

Ces poteries étaient toutes du même modèle, quels que fussent l'endroit et les conditions dans les-